

Le Verbe Fou

95 rue des Infirmières - 84000 Avignon - Tel 04 90 85 29 90

# ISRAËL HOROVITZ

## LE BAISER DE LA VEUVE



Concept affiche : Audrey Boinert

P'tit Molière 2013 du Meilleur Spectacle Tout Public  
P'tit Molière 2013 du Meilleur Comédien dans un 1<sup>er</sup> rôle

MISE EN SCÈNE TONY LE GUERN  
ADAPTATION ERIC KAHANE

AVEC

BRUNO GUILLOT CAPUCINE JAWORSKI TONY LE GUERN

cle y

Du 5 au 27 juillet 2014 à 21h15

www.ozage.com



actuscene.com

billetnet.fr

BilletRéduc

canalce

Starte

THEATRE

TICKART

ledeFrance

Ticketnet

Tick Tac com

webguichet.com

# LE BAISER DE LA VEUVE

ISRAEL HOROVITZ



Bobby Bailey et George Ferguson, copains d'enfance, tous deux l'air écorché et dangereux, travaillent dans une vieille usine de recyclage de papier en se remémorant le bon vieux temps. Ils retrouvent Betty Palumbo, leur ancienne camarade de classe, de retour au pays après plusieurs années d'absences.

Elle est belle, elle est veuve et elle est devenue critique littéraire. Bobby et George n'ont guère évolué depuis le lycée. Bobby a repris l'usine de recyclage de papier de son père et George cumule les boulots précaires. Rapidement, les sarcasmes et les non-dits s'entremêlent aux retrouvailles.

Un malaise insondable s'installe jusqu'à la révélation d'un terrible secret qui les lie : le viol collectif dont Betty a été la victime et dont George et Bobby ont été les auteurs.

Avec

**Capucine Jaworski**

**Bruno Guillot**

**Tony Le Guern**

Mise en scène - Tony Le Guern

Adaptation française - Eric Kahane

Scénographie / Costumes - Emmanuelle Belkadi

Lumière - Stéphane Deschamps

Réglage combats - Pierre Carbonnier

Musique/ bande son - Bernard Swell

Assistante mise en scène - Balkissa Toureh

Chargé de production - Dominique Porte

Chargée de diffusion - Delphine Ceccato 06.74.09.01.67

co-production - Compagnie Birdy Nam Nam Héloïse Erignac

**WWW.OZAGE.COM**

**25 quai de la seine 75019 Paris Tel : 06.12.45.77.81**

**contact@ozage.com**



PHOTO PETER LINDBERGH

# ISRAEL HOROVITZ

AUTEUR

*“J’écris cette lettre pour soutenir Tony Le Guern et sa passionnante compagnie. Par le passé, j’ai collaboré étroitement avec sa compagnie sur une nouvelle version de ma pièce « L’indien cherche le Bronx » qui a été jouée avec un immense succès. Je peux dire que c’est une excellente équipe, profondément talentueuse, travailleur infatigable et extrêmement engagé dans le théâtre.*

*Cette compagnie offre de grands espoirs pour le théâtre en France.”*

**Israel Horovitz** est l’auteur de plus de soixante-dix pièces de théâtre traduites à ce jour dans une trentaine de langues et jouées sur toutes les scènes du monde. C’est le dramaturge américain vivant le plus joué en France.

Ses pièces les plus connues sont **Le premier** (pièce off-Broadway à l’affiche depuis 38 ans), **Sucre d’orge**, **Clair-obscur**, **L’Indien cherche dans le Bronx** (pièce qui fit connaître Al Pacino et John Cazale au public des théâtres), **Terminus**, **Des rats et des hommes**, **Les Sept Familles** (Diane Keaton en tête d’affiche lors de la première à New York), **Les Rats**, **La Marelle**, **Le Baiser de la veuve...** Interprétées notamment par, Richard Dreyfuss, Jill Clayburgh, Gérard Depardieu, Jane Birkin... Sa dernière pièce **Très chère Mathilde** a été jouée au théâtre Marigny avec Line Renaud. Il est aussi poète, auteur de nouvelles, d’un roman (Capella) et de scénarii. Il a participé en 1999 au film **Sunshine** de Istvan Szabo (prix du meilleur scénario aux European Academy Award) et a adapté **Un Homme Amoureux** de Diane Kuris. Il a aussi écrit, mis en scène et joué son documentaire (récompensé), **3 Semaines après le Paradis**, diffusé aux Etats-Unis et maintenant joué à Paris et à Berlin.

Il a fondé son propre théâtre le **Gloucester Stage Company** pour lequel il a reçu le prestigieux **prix Elliot Norton** et dirige le **New York Playwrights Lab** (laboratoire d’écriture reconnu). Il enseigne en 5e années d’écriture scénique à l’Université de Columbia et à La FEMIS. **Israël Horovitz** a écrit dernièrement une série de « short plays » primées aux Etats-unis et sa dernière pièce, **Le secret de Madame Bonnard** est l’objet d’une adaptation cinématographique.

Des distinctions qu’il a reçues, on pourrait citer : **deux Obie Awards** (Oscar du théâtre off Broadway), **un Emmy**, le prix du Plaisir du Théâtre (à Paris), **le prix du Jury du Festival de Cannes**, le New York Drama Desk Award, le Prix Italia (pour ses pièces radiophoniques), **le prix de littérature de l’Académie Américaine des Arts et des Lettres**, le Massachusetts Governor’s Award, le Arts Award of the City of Gloucester (en l’honneur des 12 pièces d’Horovitz basées à Gloucester), et beaucoup d’autres.

Le théâtre new-yorkais Barefoot célèbre les 70 ans d’Israël avec le projet « 70/70 Horovitz », un événement sur toute l’année avec 70 pièces lues et/ou produites dans le monde.

Le jour de ses 70 ans (le 31 Mars 2009) Israël fut décoré de la **médaille de Commandeur dans l’Ordre des Arts et des Lettres**, la plus haute distinction donnée aux artistes étrangers en France.

Israël vit actuellement à New York et fait de fréquentes visites en France où il est représenté par Marie-Cécile Renaud (M.-C. R).

# NOTE D'INTENTION

*Le Baiser de la Veuve* est la troisième pièce d'Israël Horovitz que je mets en scène, après *L'Indien cherche le Bronx* en 1995, puis *Clair Obscur* en 1998.

Mon immersion dans l'univers d'Horovitz, au-delà de l'aventure théâtrale, ne pouvait que m'inciter à mieux connaître l'homme. Nos conversations et son humour m'ont permis de comprendre l'auteur et ses non-dits. De cette rencontre et de cette amitié est née l'envie de renouveler ce défi et de m'engager aujourd'hui dans la création du *Baiser de la Veuve*.

J'ai choisi cette pièce parce qu'elle bouscule nos questionnements et nos émotions. Elle nous est livrée comme un témoignage authentique qui nous interroge avec effroi sur le sexisme, les violences faites aux femmes, les blessures qu'elles laissent, et sur les liens ambigus qu'entretiennent victimes et bourreaux.

Mon intention est de toucher le public à travers ce sujet sensible les « tournantes », malheureusement d'actualité, et de promouvoir un théâtre de l'humain et de proximité. L'avènement d'internet et des nouvelles technologies, permet aujourd'hui d'être au courant de tout et en permanence. Nous sommes inondés de fait-divers qui, paradoxalement, nous rendent imperméable aux émotions que ces événements devraient susciter en nous.

*Le Baiser de la Veuve* est un huis clos cinglant sur la vengeance et le pardon. A la recherche d'un apaisement intérieur, Betty vient pour trouver des réponses aux questions qui la hantent, pour essayer de comprendre et peut-être pour pardonner. Mais quand Betty se retrouve face à ses fantômes du passé, un désir humain de se venger la submerge.

**Betty** - « *Pendant des années entières, je suis restée comme un zombie, à tourner et retourner la même question dans mon esprit :*

*« Pourquoi moi ? Pourquoi m'ont-ils choisie moi ? Est-ce que par hasard, tout au fond de moi, j'avais provoqué ça ?*

*Est-ce que je l'avais cherché ? Je souriais trop ? J'étais trop gentille ? J'avais l'air d'une fille facile ? »*



**Betty** - « Non, je n'avais pas d'idée en tête, aucun projet de vengeance en arrivant ici ce soir. Mais après cette petite réunion, j'avoue qu'il me vient des idées. Maintenant j'aimerais vous tuer tous les deux. J'aimerais vous voir souffrir tous les deux, vous voir mourir, vous voir morts. »

La vengeance refuse l'oubli pour s'inscrire dans la haine. La société ne venge pas, elle proclame la culpabilité et punit par l'enfermement, affirmant ainsi que le coupable peut s'améliorer pour se racheter. La vengeance serait plus physique, le pardon plus intellectuel.

Pas facile d'oublier, et surtout de pardonner l'impardonnable, de mettre la raison au niveau des émotions, de considérer nos agresseurs comme des êtres humains avec leurs fragilités, leurs faiblesses et leur dignité, même si leur geste reste insupportable. Une démarche longue et difficile mais qui permet de se donner l'autorisation de passer à autre chose.

Tony Le Guern



**Bobby** - « Je... je te demande pardon... Tu sais, moi j'en ai jamais reparlé, même quand George remettait ça sur le tapis... j'avais honte... J'aurais voulu que ce soit jamais arrivé. Betty, il faut que tu me croies... Ce qu'on a fait, c'était pas bien, je sais... mais eux, c'était sale... moi je voulais que ce soit joli, parce que je t'aimais. J'ai jamais aimé une autre fille que toi. Tu as toujours été la seule, Betty. La seule. »

**Betty** - « Je te pardonne, Robert... »

« Le pardon est là précisément pour pardonner ce que nulle excuse ne saurait excuser, il est fait pour les cas désespérés ou incurables » - Vladimir Jankélévitch



## EXTRAIT D'ENTRETIEN DE TONY LE GUERN AVEC OLIVIER DAUDÉ, JOURNALISTE-ANIMATEUR À FRANCE BLEU 107.1

**Olivier Daudet** : De connaître Israël Horovitz personnellement vous a-t-il aidé ?

**Tony Le Guern** : Profondément. De plus c'est une personne exquise avec une humanité incroyable,

**Eugène Ionesco** le résume très bien:

« *Comme tous les tendres, comme tous les doux, il écrit les choses les plus cruelles qui soient. Et ce sont des œuvres vraies. Israël Horovitz est à la fois sentimental et réaliste. On imagine donc à quel point il peut être féroce* ».

**O.D.** : Parce que pour vous, ça doit mordre le théâtre ?

**T.L.G.** : C'est comme ça que je l'aime en tout cas. Quand il est mordant et émouvant ! *Le Baiser de la Veuve* est une pièce intime à fleur de peau qui se joue avec spontanéité, humanité et intelligence.

**O.D.** : Comment avez vous choisi les comédiens ?

**T.L.G.** : Pour **Bruno Guillot**, le choix s'est fait tout seul car il était mon partenaire dans *l'Indien cherche le Bronx*. Les amitiés fusionnelles, les rapports de force et les personnalités de nos rôles respectifs dans les deux pièces ont beaucoup de similitudes et notre complicité est certaine. Pour **Capucine Jaworski** cela m'a semblé comme une évidence. Elle incarne Betty et nous renvoie la balle avec une troublante douceur apparente, elle donne le frisson ! Je pense que c'est la bonne pièce, au bon moment, avec la bonne distribution..

**O.D.** : Vous jouez et vous mettez en scène, comment faites-vous ?

**T.L.G.** : Je l'ai déjà fait pour *Roberto Zucco* et pour *l'Indien cherche le Bronx*... Tout d'abord, je choisis des comédiens qui travaillent avec un bon esprit de recherche. Je travaille beaucoup en amont, j'établis des points de repères précis pour pouvoir m'y glisser en tant que comédien...

**O.D.** : Comment travaillez-vous la scénographie ?

**T.L.G.** : En collaboration avec **Emmanuelle Belkadi** depuis *Roberto Zucco*. Elle travaille avec finesse et subtilité. Son œil graphique et son sens plastique collent parfaitement à mon univers. Nous sommes très complémentaires.

**O.D.** : Qu'est-ce que vous attendez de la scénographie ? Comment intervient-elle ?

**T.L.G.** : Qu'elle nous installe l'ambiance... Qu'elle soit précise et cohérente... Qu'elle intervienne de façon très cinématographique au service de l'intrigue et des émotions.

## LA COMPAGNIE [OZAGÈ]

www.ozage.com

«**LE BAISER DE LA VEUVE**» est créée en 2013 à Paris à l'Aktéon Théâtre. Reprise au Théâtre de l'Essaïon, au Théâtre Douze, et pour quelques dates en province, elle sera jouée près de 100 fois.

En novembre 2013, la pièce est nominée 5 fois pour les P'tits Molières et obtient le **“P'tit Molière du meilleur spectacle tout public”** et le **“P'tit Molière du meilleur comédien dans un premier rôle”**.

A ce titre, elle se produira au Théâtre Le Verbe Fou pendant le Festival d'Avignon Off 2014, du 5 au 27 juillet à 21H.

Notre rencontre avec Israël Horovitz se situe en 1995, où nous produisons la pièce **“L'INDIEN CHERCHE LE BRONX”**.

Mise en scène par Tony Le Guern, elle est jouée notamment au Théâtre du Lucernaire à Paris, en province et ainsi qu'à 2 reprises dans le cadre du Festival Off d'Avignon en 1995 et 1996.

Puis **“CLAIR OBSCUR”**, mise en scène par Tony Le Guern, jouée au Café de la Danse, puis au Théâtre Le Paris, dans le cadre du Festival Off d'Avignon 98.

La compagnie voit le jour en 1992 sous le nom du “Théâtre Popolaire “ avec la création de **“ LE BAL DE L'ONCLE REINCARNE”** d'après Pierre Henry CAMI, mise en scène par Jean-Marie BINOCHÉ, et **“HUIS-CLOS”** de Jean Paul SARTRE mise en scène par Jean Simon Sarfaty puis Belkacem Tatem, jouée au Théâtre Marie Stuart, puis au Théâtre du Funambule, et pour le Festival Off d'Avignon en 1992 et 1994.

En 2004, le Théâtre Popolaire devient Ozagê et produit la pièce de Bernard-Marie KOLTES **“ROBERTO ZUCCO”**, mise en scène par Tony Le Guern, au Théâtre des Lucioles (ex Colibri) pour le Festival Off d'Avignon.



Cérémonie des P'tits Molières, le 25 Novembre 2013



Dans les locaux de France Bleu en compagnie d'Israel Horovitz, le 15 février 2013



PHOTO MARA ZAMPAROLO

# TONY LE GUERN

METTEUR EN SCÈNE

RÔLE : GEORGE

[http://www.georgeslambert.fr/artiste.cfm/501653-tony-le\\_guern.html](http://www.georgeslambert.fr/artiste.cfm/501653-tony-le_guern.html)

Cofondateur de la compagnie **[OZAGÉ]**, Tony Le Guern signe plusieurs mises en scènes dont *Roberto Zucco* de **B. Marie Koltès** ainsi que deux pièces d'**Israël Horovitz**, *L'Indien cherche le Bronx* et *Clair-Obscur* dont il a co-signé les deux nouvelles adaptations françaises.

Ancien élève du Conservatoire d'Art Dramatique de Rouen avec Jean Chevrin, à l'Entrée des Artistes avec **Yves Pignot** et à l'Ecole du Passage avec **Niels Arestrup**, **Robert Cantarella**, **Alain Gautré**...

Il poursuit sa formation de comédien dans différents stages, sur des textes d'auteurs contemporains avec **Noëlle Renaude**, **Hélène Hilis**, **Edmond Tamiz**, **Frédéric Maragnani**, **Michel Cerda** et sur la méthode de **Jersy Grotowski** « *Vers un théâtre pauvre* » avec la compagnie Art réaction..

Au théâtre, Tony interprète notamment le rôle de Roberto Zucco dans *Roberto Zucco* de B.-M. Koltès., de Joseph Garcin dans *Huis-clos* de J.-P. Sartre, de Tom Gordon dans *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams, de Joey dans *L'Indien cherche le Bronx* d'Israël Horovitz, du Photographe dans *L'homme dans le parapet du pont de l'Alma* de Guy Foissy, et divers personnages dans *Le bal de l'oncle réincarné* d'après Pierre Henry Cami. Spectacle dont il compose la musique.

Au cinéma et pour la télévision, il tourne sous la direction de **Jean-Louis Daniel** dans *Skin territory*, d'**Olivier Schatzky** dans *Claude Gueux*, de **Jean-Pierre Jeunet** dans *Micmac à tire-l'arigot*, de Cyrille Caron dans *Les athlètes du quotidien*, de Johnny Green, de Joachim Back, Pierre Isoard, Damien Perrey...







PHOTO SARAH ROBINE

# CAPUCINE JAWORSKI

RÔLE : BETTY

[www.capucinejaworski.com](http://www.capucinejaworski.com)

## Capucine JAWORSKI - Comédienne

Ancienne élève du R.I.D.C. (Rencontres Internationales de Danse Contemporaine) et du Centre des Arts Vivants, Capucine fait ses premiers pas sur les planches dans diverses créations originales avec la compagnie Décors Sonores et la compagnie I. Elle y sera successivement, danseuse, musicienne et comédienne.

Elle intégrera ensuite le Studio Pygmalion sous la direction de **Jean-Michel Steinfort** et **Jeanne Gottesdiener**.

Elle se perfectionne dans des stages dirigés notamment par **Nicolas Briancon**, **Martin Valente** et **Pascale Bailly**.

En 2013, Capucine tourne notamment dans «My Old Lady», long métrage d'**Israël Horovitz**, dans «La Réplique» d'**Omar Mouldouira**, court-métrage dans lequel elle tient le premier rôle, dans «La Lettre» court-métrage de **Francois Audoin** ou encore dans «Nettoyage» d'**Aurore Tomé**, dans le cadre du 48h Film project.

Egalement passionnée de musique, elle pratique le violoncelle et suit les classes d'**Eugénie Fabre** à la Schola CANTORUM.





# BRUNO GUILLOT

RÔLE : BOBBY

<http://www.dynamite-talents.fr>

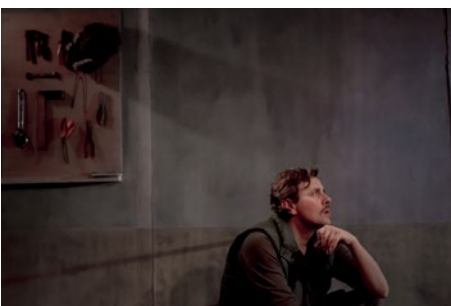
PHOTO JEANNICK GRAVELINE

Formé au Cours Florent par **Didier Kerckaert**, **Denise Bonal**, **Jean-Pierre Garnier**... Bruno Guillet y interprète le rôle de Chabanne dans La fuite à cheval très loin dans la ville de **B. Marie Koltès**, adaptée et mise en scène par **Jean-Pierre Garnier**. Il se perfectionne dans des stages dirigés notamment par **Pierre Romans** sur L'Odyssée d'Homère, par **Philippe Calvario** sur Roberto Zucco de **B.-M. Koltès** et par **Pascal-Emmanuel Luneau** au Studio Pygmalion.

Il sera engagé au Théâtre Antoine au côté de **Francis Huster**, pour interpréter le rôle de Walter Gropuis dans Putzi, pièce sur la vie de Gustav Mahler écrite et mise en scène par Francis Huster.

Puis il co-signe une nouvelle adaptation française de L'Indien cherche le Bronx d'**Israël Horowitz**, où il y joue le rôle de Murph dans une mise en scène de **Tony le Guern**. Il interprète ensuite le rôle d'Antoine dans Balade express mise en scène par **Jean-Michel Steinfeldt**, pièce créée en 1998 et reprise en 2010 au théâtre Les Feux de la Rampe.

Au cinéma et pour la télévision, Bruno tourne sous la direction de **Manoel de Oliveira** dans Je rentre à la maison de Kim Ki Duk, dans Wild animals, de **Sylvie Verheyde** dans Stella et Sang froid, de **Samuel Benchetrit** dans Chez Gino, de **Yvan Attal** dans Do not disturb, de **Juan Carlos Medina** dans Rage pour lequel il reçoit la Mention Spéciale d'Interprétation au Festival Alcalá de Henares. Il tourne également avec **Édouard Molinaro**, **Sam Karman**, **Gilles Béhat**, **Volker Schlöndorff** et **Jean-Marc Brondolo**.





# EMMANUELLE BELKADI

SCÉNOGRAPHE / COSTUMIÈRE

[www.emmanuelle-belkadi.com](http://www.emmanuelle-belkadi.com)

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure  
des Beaux Arts de Paris en 1990.

Elle est **scénographe et costumière** pour le théâtre notamment pour une première collaboration

avec Tony Le Guern pour « **Roberto Zucco** » de Bernard-Marie Koltès ,  
« **Macbeth** » de W. Shakespeare par Eric Masse – compagnie des Lumières. Théâtre des Célestins.

« **Put a madre** » De et par Ana Karina Lombardi. Scène Nationale de Belfort  
« **Il me reste trois vies** » de Laurence Wagner. Scène Nationale de Perpignan  
« **Roselle** » par C. Schiaretti à l'Atalante,  
« **Sextuor banquet** » de Liamas  
« **conte noir** » de H. Muller par Max Denes au maillon à Strasbourg,  
« **La chasse aux rats** » par Agathe Alexis au Cdn de Béthune,  
« **La mouette** » de Tchekhov par Marc Betton à la MC 93,  
« **Tête de pluie** » par François Chattot à la MC 93,  
« **Eva Péron** » par Jean Lacornerie au Cdn Bonlieu Annecy.  
« **Anticlimax** » par Hauck Lanz à la MC 93  
« **Accents Circonflexe** » de François Garrigue.

Pour le cinéma, elle est décoratrice notamment pour :  
« **L'autre monde** » Romain Delange sacre bleu production  
« **Rouanda** » Laurent Benote Sacre bleu production  
« **Le petit singe** » Nataly Ritzel  
« **Du Hasard d'être vivant** » Joséphine Flasseur  
« **virtuel love story** » avec C. Nieszawer, prod Canal +.

Egalement artiste plasticienne, elle expose à l'Ecole des Beaux-Arts, au CDN de Reims, Espace Marcadet « 347 », à la Mairie du 2<sup>ème</sup> Paris, à la Comète, de nombreux salons.

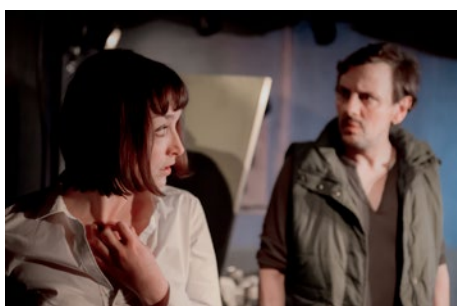




PHOTO THIERRY SAUVAGE

# BERNARD SWELL

MUSICIEN

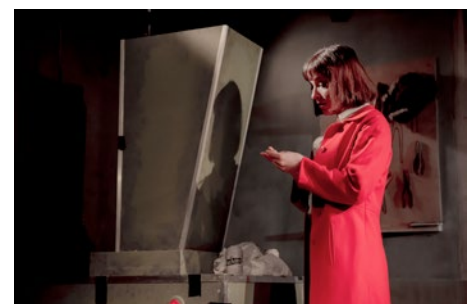
LIVES & WORKS IN PARIS

[www.edithprogue.com](http://www.edithprogue.com)

Auteur-compositeur de la plupart des hits de **Véronique Sanson** depuis 1992, Bernard Swell, s'est récemment tourné vers la composition de musique digitale.

Après avoir réalisé trois albums instrumentaux, publiés entre 1999 et 2003 chez EMI America sous le pseudo **Izdatso**, le musicien s'isole et enregistre en 2006 "**Timeline**", neuf pièces de musique classique minimale pour piano & micro-beats. Initialement destiné à servir de bande démo auprès de réalisateurs de cinéma, "**Timeline**" sera publié en 2007 par le label Berlinois **Mille Plateaux**\*. L'album est accueilli avec enthousiasme par la presse musicale internationale, et Bernard Swell, sous le nouveau pseudo d'**Edith Progue**, reçoit l'**Award du Best Electronic Album aux Quartz Electronic Music Awards 2008**.

En 2009, il compose la musique de "**Calvet**", nouveau long-métrage du réalisateur anglais Dominic Allan, ainsi que la musique additionnelle de "**Rose, c'est Paris**" dernier opus de **Bettina Rheims & Serge Bramly** (avril 2010).



## L'ÉQUIPE

### Stéphane Deschamps – Créateur lumière

Après des études de musicologie à la Sorbonne, puis de jazz à l'I.A.C.P. et au C.I.M. c'est tout d'abord vers le son au théâtre et la sonorisation d'orchestre qu'il se dirige.

C'est en 2001 qu'il conçoit ses premières lumières avec René Loyon : *Le Silence de Molière* puis *Agathe Alexis* et *Alain-Alexis Barsacq* avec lesquels il collabore étroitement depuis cette date : *Dans l'Ombre*, *Loth et son Dieu*, *Play Strindberg*, *Le Pain Dur*, *La Nuit de l'Ours*.

Ces trois dernières années, il a travaillé entre autres avec Natalia Osipova (*Casse Noisette* avec les danseurs et le ballet du Bolchoï), Jean-Michel Vier, Suzana Lastreto, Nathalie Sevilla, Jean-Pierre Jourdain, Jacques Brucher, Marie Normand, Michel Ouimet. Récemment, il a créé les lumières du *Bœuf sur le Toit* avec le pianiste Alexandre Tharaud produit par la Cité de la Musique.

### Pierre Carbonnier - réglages combats.

Parallèlement à une maîtrise de Lettres Modernes Pierre suit une formation théâtrale Classique aux Enfants Terribles, puis il oriente son travail d'acteur vers un jeu réel auprès de John Strasberg, Robert Burns ou de Niels Arestrup.

Après avoir réglé des combats pour la scène, ce n'est que récemment qu'il décide de suivre une formation pour devenir Maître d'armes avec Maître François Rostain et Maître Patrice Camboni.

Au théâtre il interprète aussi bien des rôles classiques comme notamment Valère dans *l'Avare* de Molière que contemporains comme Roberto Zucco de B.-M. Koltès. Au cinéma et à la télévision il tourne sous la direction de Philippe De Brocca, Tawfik Abu-Wael, Philippe Niang, Claude Ribbe, Cedric Defert

### Balkissa Touréh - Assistante à la mise en scène

Après un D.E.U.G. de lettre à Paris, elle suit une formation cinématographique pendant 2 ans au Conservatoire Libre du Cinéma Français (C.L.C.F.). Balkissa participe ensuite à la production de plusieurs court-métrages, notamment *The silent party* d'Edna Kamwa. Elle suit parallèlement pendant 3 ans des cours de comédie au Cours Savoisien.

### Dominique Porte - Chargée de production

Directrice de la compagnie [OZAGÉ], elle produit les pièces *Clair Obscur* d'Israel Horovitz et *Roberto Zucco* de B.-M. Koltès. Dominique est également responsable de l'achat d'art et de la TV production chez DDB luxe (agence de publicité).



# Le Parisien

## Cérémonie Les P'tits Molières La revanche des petits théâtres



(L2/Thomas Sabotier)

**Comédie Caumartin (Paris), hier soir.** Tony Le Guern, l'un des trois comédiens de la pièce « Le Baiser de la veuve » reçoit le Prix du meilleur comédien dans un premier rôle.

**P**En attendant une possible renaissance des Molières en 2014, les petites salles parisiennes se sont offert hier leur propre cérémonie. Les P'tits Molières ont distribué leurs récompenses à la Comédie Caumartin. Ambition affichée : faire savoir que « dans les petites salles, il y a aussi de grands spectacles ».

« La taille de la salle n'a aucun rapport avec la qualité du spectacle proposé, martèle Jérôme Tomray, comédien, metteur en scène et président de l'association des P'tits Molières, créée en 2011. Le travail, pour les comédiens, le metteur en scène, les techniciens, reste le même que vous soyez dans une salle de 50 ou 200 places. La différence, c'est souvent les moyens en termes de communication... Le problème, c'est que les grandes salles ont tendance à nous tirer dessus à boulets rouges en expliquant que nous leur prenons des spectateurs. Alors que nous, nous disons : il y a de la place pour tout le monde ! »

Pour faire mieux connaître leur

programmation, 15 salles de moins de 100 places (l'Aktéon Théâtre, la Comédie des 3-Bornes, le Théo-Théâtre...) se sont regroupées au sein de l'association. A eux tous, ils fédèrent près de 200 000 spectateurs par an. Grand vainqueur du palmarès : « le Baiser de la veuve », longtemps programmé à l'Aktéon et toujours visible au Théâtre Douze, une pièce d'Israël Horowitz, montée par la compagnie Ozagê, Prix du meilleur spectacle tout public. Tony Le Guern, l'un des trois comédiens de la pièce, décroche aussi le prix du meilleur comédien dans un premier rôle.

Et ce n'est que justice. Huis clos étouffant entre deux hommes et une femme dans l'Amérique profonde des années 1960, ce « Baiser » est une vraie réussite. Et les trois comédiens livrent une interprétation magnifique. Digne des grands, en somme.

CHRISTOPHE LEVENT

« Le Baiser de la veuve », jusqu'au 7 décembre, au Théâtre Douze (XII<sup>e</sup>).  
Tarif : 14 € (TR : 12 €).

« LE BAISER DE LA VEUVE »  
**Sublime !**

par Pierre FRANÇOIS

**Il y a des pièces qui donnent l'impression d'être une petite souris assistant à une scène de la vie réelle. « Le Baiser de la veuve » est de celles-là. Les thèmes remués touchent à des réalités aussi sensibles que graves. Attention : chef-d'œuvre.**

**V**OICI UNE PIÈCE qui atteint le sublime : *Le Baiser de la veuve*. On n'est plus dans un théâtre mais dans un atelier, en train d'assister à ce qu'on croit être une scène de vie quotidienne, laquelle, mais on ne s'en rend compte que peu à peu, va dérapier. Il y a longtemps que ces trois-là ne se sont pas vus, et la présence de la femme ranime de vieux souvenirs, manifestement pas les mêmes pour tous car les deux hommes ne se souviennent pas de ce qui cause la douleur de la femme...

Tout d'abord on croit assister à la bêtise de deux copains face à une bonne occasion de séduction (ils ne se sont pas vus !). L'ancienne camarade semble d'ailleurs y prendre un plai-

**Un nœud gordien que la femme veut trancher**



sir discret. Et s'arrange même pour rester seule avec chacun des deux successivement. Mais quand l'un lui demande de « jouer au papa et à la maman », la réponse est sans appel : « On a assez joué au papa et à la maman pour toute une vie, j'avais dix-sept ans. » Son attente était donc ailleurs, mais où ?

Le mystère s'épaissit tandis que la conversation repart sur des banalités. Et témoigne d'un fort complexe de ces deux ratés face à une fille qui a réussi, alors qu'ils ont passé le Bac ensemble. Le Bac, justement, et la fête qui a suivi, là est le nœud gordien que cette femme veut trancher.

Alors que le mystère se lève, la violence surgit et les masques tombent. Tandis que la révélation des faits et de leur cause s'accomplit, se pose alors la question de savoir si tout est réparable, surtout quand les personnalités n'ont pas changé.

On comprend qu'Israël Horowitz ait pris la peine de rédiger une lettre de soutien à la compagnie Ozage, qui a déjà mis au point une nouvelle version — au succès considérable — de son œuvre *L'Indien cherche le Bronx*. Et que la pièce soit éligible aux P'tits Molières 2013. ■

**Le Baiser de la veuve, d'Israël Horowitz. Avec Capucine Jarowski, Bruno Guillot, Tony Le Guern. Mise en scène de Tony Le Guern. Au Théâtre Essalon, 6, rue Pierre-au-lard, 75004 Paris, tél. : 01.42.78.46.42, du jeudi au samedi (21h30) jusqu'au 29 juin. Au Théâtre 12, 6, av. Maurice-Ravel, 75012 Paris, tél. : 01.44.75.60.31, du 7 novembre au 8 décembre.**



A L'AFFICHE

Par Philippe DELHUMEAU

## Le Baiser de la veuve

<http://www.theatrottheque.com/web/article3348.html>

*... Tony Le Guern offre une adaptation, mode polar, de la troisième pièce écrite par Israël Horovitz, Le Baiser de la veuve. Le psychodrame et l'amour conduiront les personnages à vivre dans un huis-clos soutenu par une hyper intensité véhiculée par les remords d'hier et la condamnation d'aujourd'hui...*

*...Capucine Jaworski est poignante de vérité et de réalisme. Elle tourne autour de ses proies comme s'il s'agissait d'une parade amoureuse. Pensez.*

*Capucine est subtile dans ce jeu de finesse et de sournoiserie similaire au jeu du chat et de la souris. Son regard exprime une vengeance sous couvert d'un substantiel pardon tardif. Elle ne supporte plus de voir les gueules écorchés de ses deux anciens camarades d'école, soudain devenus des monstres après avoir commis l'irréparable.*

*Bobby, alias Bruno Guillot, paraît sincère quand il déclame son amour jamais déclaré à Betty. Il dit regretter ce qui s'est passé car déjà, il éprouvait pour elle des sentiments plus profonds que l'intimité de son sexe bafoué. Cela suffit-il à le rendre crédible ? Quant à George, alias Tony Le Guern, il ne montre aucun regret, juste un élan de virilité incontrôlé. S'il avait pu, il aurait bien abusé encore un peu. Un fieffé salaud ce George, lui qui considère Betty comme une pute.*

*Tony intègre le sinistre personnage avec beaucoup d'aplomb et d'avouer qu'il en est même déconcertant tellement il le joue vrai.*

*La musique de Bernard Swell, intrigante et puissante. De l'enthousiasme à en prendre plein les oreilles, elle dérange et s'accroche à la vie comme une jolie fille. Betty, peut-être.*

*Tony Le Guern assure une mise en scène qui donne des frissons au regard des trois personnages, lesquels partagent le fil conducteur d'une tragédie, et se confrontent en non-dits. La violence glisse jusque dans les moindres recoins de la scène. Elle en imprime l'histoire de la pièce comme celle des faits divers identiques révélés dans les journaux prêts à être broyés. Des histoires d'anonymes sacrifiés, lesquelles finissent dans l'oubli des consciences collectives.*

*Cette mise en scène est captivante comme un bon polar, elle a l'œil artistique du 7e art et rend pour beaucoup avec cette belle distribution de très bons comédiens.*





[http://www.froggydelight.com/article-13003-Le\\_baiser\\_de\\_la\\_veuve.html](http://www.froggydelight.com/article-13003-Le_baiser_de_la_veuve.html)

Par MM

*...La proposition de la Compagnie Ozage est exceptionnelle en ce qu'elle atteste non seulement d'un travail totalement abouti sur les caractères et la complexité dramaturgique de la partition mais, sous la direction de Tony Le Guern, d'une interprétation totalement maîtrisée qui rend compte avec justesse de personnages qui, comme la pâte humaine, ne sont pas monolithiques.*

*Avec un jeu clair et sensible, Capucine Jaworski incarne parfaitement «la veuve» qui se confronte à la résurgence d'un passé douloureux qui a sans doute anéanti la meilleure part d'elle-même et lui a laissé l'âme et le corps à vif, la fragmentation du temps induit par la rétrospection et l'ambivalence des sentiments qui en découlent face à l'humain.*

*Pour le duo de frères ennemis, Tony Le Guern et Bruno Guillot se distinguent par leur appréhension toute en nuances de leur personnage, évitant ainsi la typologie réductrice, et l'interprétation très fine des relations entre les deux hommes qui font état d'un rapport de force qui n'est pas tel qu'il paraît établi et qui va s'inverser pour révéler la nature profonde de chacun.*

*Dans le rôle de Georgie la crevette, Tony Le Guern, qui sévit avec autant d'acuité au jeu qu'à la mise en scène, représente avec exactitude le mental pervers, malin, sournois et manipulateur d'un galvaudeux qui serait l'antithèse du Lennie de «Des souris et des hommes» de John Steinbeck.*

*Bruno Guillot réalise une prestation tout aussi excellente pour restituer les démons intérieurs et le délitement mental du personnage de la force de la nature qu'est Bobby pétri d'humanité mais qui, à l'instar de son surnom, fonce sans réfléchir quitte à se fracasser.*

## Le nouvel Observateur

<http://laurent-jacqua.blogs.nouvelobs.com/archive/2013/03/17/le-baiser-de-la-veuve.html>

Par Laurent Jacqua

... « *Le baiser de la veuve* » est une gifle, une pièce nécessaire

... Cette pièce ose évoquer un sujet qui dérange et dont on évite de parler, cette violence faite aux femmes, objets sexuels dans l'esprit de jeunes ou de moins jeunes et tout cela finit, comme une sale habitude, dans les colonnes des faits divers de nos quotidiens. Je vous conseille donc d'aller voir cette pièce forte qui donne à réfléchir et qui pose la question de ces « tournantes » et des conséquences que cela engendrent, tant du côté des victimes que des bourreaux. **Vous découvrirez aussi trois comédiens formidables.**

### Un Soir Ou Un Autre

Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Amnésies

<http://unsoirouunautre.hautetfort.com/archive/2013/03/31/le-baiser-de-la-veuve.html>

Par Guy Degeorges

.. Interprétée avec nuances, Betty me paraît si irréelle, bien que si charnelle, que je la croie un fantôme revenu les hanter pour leurs fautes. Après la représentation, l'auteur- Israël Horowitz- se matérialise au café voisin. C'est un privilège de l'interroger à ce propos, il me répond qu'à priori non: Betty est réelle, mais que, bien sûr, chacun peut interpréter la pièce à sa façon. Il incite aussi à prendre du recul par rapport au réalisme de l'œuvre, de par son hyper-réalisme même; ce soir **la mise en scène humble et nerveuse, l'interprétation précise et intense des comédiens** renforce cette sensation, avec l'ancrage « working class » des dialogues, la caractérisation des personnages, la précision des décors encombrés de paquets de journaux à recycler. **C'est un piège pour le spectateur, redoutable. J'y suis pris.** Comme la veuve (noire), Israël Horowitz tisse la toile du récit, quitte à user de drôlerie, pour faire accepter le drame et ses règles, peindre une noire humanité. C'est ensuite que j'y réfléchis, longtemps encore après

## Vu Sur Scène

*Blog collaboratif des spectacles vivant !*

<http://www.vusurscene.com/2013/04/10/le-baiser-de-la-veuve-retour-en-enfer/>

Le baiser de la veuve retour en enfer

*...Les acteurs, tous excellents, font pleinement entrer le spectateur dans ce long huis clos (près de 1 heures 40), dont il ne sortira pas indemne. **Bruno Guillot, le physique à la Patrick Dewaere**, se révèle un Bobby Bailey qui se sépare peu à peu de son compère et se reprend de son passé. Tony Le Guern, également metteur en scène de la pièce, habite un George Ferguson buté, qui restera crétin toute sa vie, incapable de sortir de sa violence. Les deux personnages en viennent d'ailleurs souvent aux mains durant cette pièce. **Capucine Jaworski, belle femme qui apparaît sûre d'elle**, se révélera une Betty fragile et vacillante au fil de l'évocation de son passé douloureux.*

## THEATRAUTEURS

*Actualité théâtrale, chroniques*

<http://www.theatrauteurs.com/archive/2013/03/05/le-baiser-de-la-veuve-d-israel-horovitz.html>

Par Simone Alexandre

*... Tony Le Guern qui a également signé la mise en scène est époustouflant dans le rôle de Ferguson, personnage de plus en plus complexe, au cynisme ahurissant. Bruno Guillot qui est Bobby, ce faux dur, ce rouleur de mécaniques n'est en fait qu'un amoureux transi, pas très fier de ce qui s'est passé et qui ne demanderait qu'à réparer (s'il le pouvait) les erreurs commises durant sa jeunesse. Quant à Betty interprétée par Capucine Jaworski j'avoue avoir été un temps déroutée par son aspect de femme séduisante mais rangée, intellectuelle, alors que de nombreuses mises en scènes nous ont souvent proposé des bombes sexuelles marquées par les expériences de la vie. Cette fois le personnage est plus cérébral et c'est un choix qui se défend. Côté métaphore, n'oublions pas que la veuve noire est une dangereuse araignée, tandis que « La Veuve » fut le surnom le plus connu de la guillotine, symbole d'une justice impitoyable.*

<http://bclerideaurouge.wordpress.com/2013/03/29/le-baiser-de-la-veuve-disrael-horovitz-par-la-compagnie-ozage-29-03-2013-19h30/>

Par Béatrice Chaland

### **Envie de théâtre au présent ?++++**

*...Un sujet délicat, difficile et poignant,  
**Superbement servi par trois acteurs brillants.***

*Un jeu impeccable, d'une ironie mordante.  
**Mise en scène réaliste et éblouissante,**  
Toujours juste et qui s'abat de façon cinglante.  
Les scènes se succèdent, toujours éclatantes.*

*Une montée en puissance du psychodrame  
Où les rôles s'inversent jusqu'au dernier brame.  
On est tenu en haleine d'un bout à l'autre  
De ce spectacle qui dans la fange se vautre,*

*Afin d'en extirper le meilleur de la vie  
Pour permettre le pardon, peut-être l'oubli.  
C'est dans un climat de violence et de pudeur  
Que ces bons comédiens font battre notre cœur.*

***Œuvre puissante, d'une rare intensité,  
Qui tient éveillé, et vous fera méditer.  
A voir absolument, vous sortirez grandis,  
Ou alors meurtris, si vous avez mal agi.***

*Pensez à ceux qui n'en sont pas sortis indemnes,  
N'ayant pas réussi à survivre aux dilemmes.  
Confrontations dignes des plus fameux dilemmes,  
Interprétés sans faute ... et tels qu'on les aime*



C'est Tony Le Guern, le metteur en scène de la pièce, qui incarne George Ferguson, un être buté, un gentil crétin, incapable de sortir de sa violence. L'idiot malmené par Bobby tout le long de la pièce devient de plus en plus complexe, au cynisme ahurissant. Son vrai visage sera dévoilé. **Tony Le Guern est époustouflant dans ce rôle.** Son personnage est aussi attachant et drôle qu'à gifler. Il joue avec sa voix, son corps, à chaque réplique il se transforme et nous entraîne dans sa part de « folie ».

**Le comédien Bruno Guillot, qui interprète Bobby, ce faux-dur, ce rouleur de mécaniques, est prodigieux.** On sent ses faiblesses. Ce n'est en fait qu'un Roméo transi d'amour pour sa Juliette, pas très fier de son passé et qui ne demande qu'à réparer (s'il le pouvait) les erreurs commises durant sa jeunesse. Son jeu est si étonnant que les faiblesses, les tourments de Bobby ainsi que son amour pour Betty sont partagés avec le spectateur. Une fragilité à la Patrick Dewaere. Les deux personnages en viennent d'ailleurs souvent aux mains durant cette pièce. On se croirait parfois au cinéma.

Quant à la comédienne, Capucine Jaworski, toute menue, fragile, elle apparaît dès le début très sûre d'elle, se moque d'eux, mais se révélera très vite une Betty fragile et vacillante en évoquant son passé douloureux causé par ces deux « laissés pour compte ». Elle les mène en bateau, et ils tombent dans le piège. Ils sont simplets. Que cherche-t-elle ? Où veut-elle en arriver ? Elle nous émeut quand elle évoque son drame et sa détresse ! **Avec brio, elle joue la femme intellectuelle, sure d'elle, qui snobe ses anciens camarades et qui, au fur et à mesure, redevient la jeune fille qu'on a salie et broyée.**

Rapidement, les sarcasmes et les non-dits s'entremêlent aux retrouvailles. Un malaise insondable s'installe jusqu'à la révélation du terrible secret qui les lie.

**Un huis clos étonnant et stressant ! Une interprétation magistrale.** On reste scotchés sur son fauteuil tant la pièce nous prends à bras le corps. On découvre un texte admirable, on assiste aux révélations de chacun. **Les comédiens sont remarquables de vérité,** on a la larme à l'oeil. Par moments on sourit, parfois on a envie d'en gifler un. On vit la pièce, on oublie tout ! Les acteurs nous tiennent en haleine dans une montée en puissance du psychodrame où les rôles s'inversent... Une réussite !

Il faut une belle énergie et beaucoup de volonté pour monter ce genre des pièces aujourd'hui. Ce n'est pas évident de remplir une salle de spectacle sur un thème aussi atroce qui parle de viol, de sexisme et des conditions sociales d'une catégorie de personnes qui sont enfermées dans leur monde, et avec un texte aussi fort qui fait réfléchir.

Personne ne naît bourreau ou victime et l'interprétation très américaine, façon Actors Studio, nous fait sentir ce clivage.

**Il ne faut manquer cela à aucun prix.** Elle a été récompensée le 25 novembre dernier lors de la cérémonie des *P'tits Molières*. Le fondateur et Président de cette association, Jérôme Tombay, a raison quand il dit « *dans les petites salles, il existe des grands spectacles. Encore faut-il qu'ils soient reconnus !* ». Et celui-ci mérite d'être connu ! **C'est du vrai théâtre ! Une performance d'acteurs incroyable ! Une interprétation d'une grande profondeur et d'une troublante vérité. Ces trois comédiens SONT Betty, Bobby et Georges.**

Myriam HALIMI pour Cultures-J.com.

*clicinfospectacles.com*

## « Le Baiser de la veuve » au Théâtre Douze



Hier soir je suis allé voir «Le Baiser de la veuve » dans ce joli théâtre parisien.

Il s'agit d'une histoire vieille comme le monde qui peut déranger mais reste d'actualité. Des choses que l'on peut subir mais dont on ne parle pas beaucoup : le viol.

Une jeune femme revient vingt ans après à la rencontre de ses agresseurs. Il lui a fallu beaucoup de courage pour le faire. Les deux compères ont une violence physique et verbale aberrante.

Capucine Jaworski qui joue Betty est très à l'aise dans son rôle. Elle apparaît fragile et sûre d'elle, elle joue avec finesse son passé douloureux qu'elle veut évacuer, le pardon qu'elle accorde à ses tortionnaires. On est glacé par la brutalité de la confrontation, jusqu'au bout.

Bruno Guillot qui interprète Bobby, est très bien dans sa peau, il a un rapport de force avec Georges, ce dur au cœur tendre, pas très fier de ce qui s'est passé et dont personne ne sortira indemne.

Tony Le Guern qui joue Georges, a lui aussi une interprétation admirable d'un garçon, un peu déranger dans sa tête, fourbe, méchant, sournois, violent, qui va essayer de monter son copain contre Betty pour se disculper. Et le metteur en scène a bien retranscrit l'ambiance des scènes, le jeu des acteurs jusqu'à la fin.

Allez voir cette pièce que j'ai beaucoup aimée : vous découvrirez un très beau jeu de comédiens.

Hughes Marcouyau - Le 14 octobre 2013

## Théâtre «Le baiser de la Veuve»



**LE BAISER DE LA VEUVE** d'Israel Horovitz - Adaptation Eric Kahane  
Mise en scène Tony Le Guern.

Théâtre 12 jusqu'au 7 décembre 2013

Ce qui saute aux yeux dès les premières répliques des protagonistes - deux hommes dans un décor nu, lugubre, jonché de vieux journaux, **c'est l'extraordinaire talent d'acteurs soutenant et transcendant un dialogue des plus quotidiens.**

Cela se maintiendra tout au long, l'apparition de la «Veuve» (**Capucine Jaworski**) **fragile et sophistiquée, au jeu mesuré, à la voix presque faible convenant au personnage**, ne faisant que mieux ressortir la verve gouailleuse et l'agilité corporelle de Tony Le Guern et Bruno Guillot.

Sans doute les références implicites aux grands maîtres peuvent-elles lui porter ombrage : ceux qui ont fait tout dire au «presque rien» du langage : Beckett, Ionesco, Adamov etc..

La portée de ce retour au passé, hésitant et obsessionnel, est gravissime : les changements d'attitude des hommes entre eux et vis à vis de cette femme désirée qui, d'une certaine façon, les manipule parfois en des scènes étonnantes, voire choquantes, de coquetterie outrée, nous donnent à voir l'éternel conflit des deux genres : la femme, si elle n'attaque pas, reste une proie, et l'enjeu de la rivalité masculine. Si par son impudeur jouée elle caricature celle usuelle et considérée comme naturelle des hommes, on ne la supporte plus. Si elle se contente d'être passivement objet de désir, les instincts se déchaînent. Ce jeu trop connu avec ses avancées et ces reculs préfigure la révélation du «jeu» mortel qu'est le viol et que, ne pouvant en demander pardon, contrairement à Bobby, George voudra prolonger avec la même absence d'âme, ce qui poussera l'autre à l'éliminer comme le témoin et le témoignage de l'horreur à laquelle il a participé. Du coup, il perd tout : son ami et la femme qu'il dit aimer depuis toujours.

Cette peur de l'impuissance qui gouverne le sexe masculin s'aggrave de la différence de classe : Bobby et George sont restés ouvriers, précaires, à la limite de la marginalité ; Betty est devenue une critique d'art célèbre. Cette réussite impardonnable exaspère chez eux passion et frustration.

Marie-Claire C

[OZAGÉ]  
présente

**ISRAEL HOROVITZ**

**LE BAISER  
DE LA  
VEUVE**

ADAPTATION  
ERIC KAHANE  
MISE EN SCÈNE  
TONY LE GUERN

Nominations :  
Meilleur Spectacle  
Meilleure Mise en scène  
Meilleurs acteurs  
Meilleure scénographie

AVEC

**BRUNO GUILLOT**

SCÉNARIOGRAPHIE - COSTUMES  
EMMANUELLE BELKADI

**CAPUCINE JAWORSKI**

MUSIQUE - BANDE SON  
BERNARD SWELL

**TONY LE GUERN**

LUMIÈRE  
STÉPHANE DESCHAMPS

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE  
BALKISSA TOUREH

*Les Piffes Mômes*

*filas educ*